

La gravure d'un stencil avec le trace-lettres

Notre camarade Bocquet (Haute-Savoie) a édité longtemps dans son village un journal imprimé ou mixte.

Des nécessités familiales l'ont fait prendre un poste à Annecy où il édite un journal entièrement limographié pour C. P. Ce journal est cependant très bien présenté, avec des caractères très lisibles, grosseur d'un c. 18 ou 24 env.

J'ai demandé à Bocquet de nous dire sa technique de travail. Voici sa réponse. (Les guides dont il parle sont en vente dans les librairies).

« Je viens de recevoir ta lettre du 22 et je m'empresse de te donner les précisions demandées.

C'est en effet un trace-lettres en plastique que j'emploie pour mon journal : guide Minerva Norfrance n° 6. Je crois d'ailleurs que la marque importe peu car tous ces trace-lettres utilisent ordinairement des plumes à tube aussi épais que le poinçon stencil.

J'ai jusqu'ici utilisé indifféremment baudruches et stencils, et il y a peu de précautions à prendre :

— les baudruches risquent moins de se déchirer, mais le trait me semble un peu ténu, tandis que les stencils, plus délicats, donnent par contre un trait plus épais et un tirage qui rappelle davantage l'imprimerie.

— le travail sur baudruche est un peu moins facile sur lime acier (les plus couramment employées) en raison de la faible surface de la lime.

— la lime employée pour le stencil ne doit pas être trop dure : je me sers d'une cellolime déjà usagée qui convient parfaitement.

— il ne faut pas trop rapprocher les lettres, sinon le stencil se déchire, et, pour la même raison, il serait peut-être difficile d'employer des trace-lettres ayant des lettres trop petites.

— veiller en particulier à la lettre « e » lors du tracé du trait médian (on risque d'emporter tout le milieu), et, d'une manière générale, ne pas trop appuyer sur le poinçon.

— enfin, je crois qu'un stencil bien sec se déchire moins facilement qu'un stencil humide.

Je pense que ce travail est à la portée des enfants. Je ne parle évidemment pas des tout-petits, mais un enfant capable de graver un stencil peut fort bien se servir du trace-lettres : il lui suffira de tracer au crayon des lignes équidistantes sur lesquelles il appuiera le tracé pour le guider, et de veiller à un écartement raisonnable et régulier des lettres.

J'ajoute qu'il existe des produits (Korès par exemple) qui permettent de boucher les fautes et de regraver après séchage : tu connais sans doute cela. Quant à moi, quand cela m'arrive, je découpe la faute et je colle tout simplement un morceau de stencil ; on apporte alors un peu plus de soin à la gravure des parties doubles ».

GRAVURE SUR ZINC - EAU-FORTE

Vous avez vu, dans le numéro si remarqué de la Gerbe sur « La Vie des Papas », les zincs gravés de l'Ecole Maternelle de Maubeuge.

Si vous désirez pouvoir aisément tirer des zincs à la

presse d'imprimerie, ne cherchez pas les grandes surfaces, provoquez une gravure profonde en renouvelant l'acide sur la plaque, utilisez un support de bois convenablement haut. Vous connaissez ce procédé de gravure. Vous avez recouvert au pinceau une plaque de zinc lisse de vernis foncé (vernis spécial chez Lefranc, Paris, ou vernis à l'acétone par exemple). Lorsque le vernis devient mat, il reste assez compact et souple pour permettre une bonne gravure.

Vous gravez avec une aiguille, un poinçon fin ou gros. Vous appuyez assez pour que la pointe raye, par dessous le vernis, le zinc. De cette façon, l'acide « mordra ». La gravure achevée, versez (au pinceau - au compte-goutte) de l'acide chlorhydrique pur ou étendu, sur les traits. Lorsque l'effervescence a lieu partout à la fois, l'effet est parfois si curieux que nous avions pensé réaliser, avec les enfants, un film qui montrerait cette belle technique — un film qui magnifierait le travail.

Vous lavez le zinc - otez le vernis à l'essence ou à l'acétone - vous encrez le zinc - vous le tirez exactement comme un lino gravé.

Deux ou trois essais vous suffiront pour obtenir ce que vous désirez. Ensuite, vous n'aurez plus de difficultés. Les enfants, même très jeunes, gravent aisément ainsi.

Nous avons essayé de graver directement le zinc avec un poinçon. Nous n'avons jamais obtenu une gravure assez profonde. Messieurs Debiève, qui avez acheté des burins spéciaux, dites-nous ce que vous avez obtenu.

Cette année, vous avez pu admirer à l'exposition que le Musée Pédagogique consacrait à l'Ecole Moderne, les eaux-fortes tirées avec les zincs gravés de la classe de Mme Debiève (Jeanette Martinolli). Les sillons creusés dans le zinc sont remplis d'encre. On efface l'encre sur le zinc. On presse très fort. Le papier a été auparavant mouillé pour qu'il aille chercher l'encre dans les sillons de la gravure.

Au lieu d'obtenir un trait blanc sur un fond noir, on obtient alors un trait noir sur un fond blanc, ce qui restitue au dessin son véritable caractère.

Nous avons voulu essayer cela — qui nous tentait déjà depuis longtemps. Et surtout nous avons voulu mettre cette technique à la portée des enfants. Voici comment, après plusieurs essais nous y avons réussi.

D'abord, nous n'avons utilisé que de petites surfaces de zinc. Ensuite, nous avons évité la gravure ravageuse de l'acide concentré, nous avons obtenu, avec de l'acide étendu, une gravure fine et profonde (mais pas assez pour qu'elle soit utilisable commodément pour tirer de la façon décrite en premier, mais plus profonde que celle que nous avons pu obtenir au poinçon jusqu'à présent).

Nous jetons de la poudre CEL noire (peinture) sur le zinc et frottons avec l'index. La poussière remplit les fossés et s'efface de sur le zinc. Nous gagnons là beaucoup de temps.

Ensuite nous pressons à la presse ordinaire 13,5×21 à volet de la CEL qui nous sert habituellement. La page de papier a été choisie fine (papier à lettre) et nous l'avons bien trempée dans l'eau d'une cuvette (puis essuyée).

Lorsque le bois est mal réglé, on peut poser, entre le papier et le caoutchouc dur de la presse, un caoutchouc mou découpé dans une chambre à air de voiture. Ce caoutchouc sert à pousser le papier dans les fossés de la gravure.

Les tirages sont très fins. Les fonds particulièrement blancs. Les traits sont gris plus que noirs. On retrouve le gris noir des traits de crayon.

Voilà une technique longue — mais belle et plaisante, qui laisse au dessin de l'enfant toute son originalité, tout son style.

Qui a fait des essais ?

Qui rencontre des difficultés ?

Profitions de cette rubrique pour rapprocher nos expériences.

DELBASTY

Buzet/Baise (Lot-et-Garonne).

Les conférences d'enfants

La classe : 16 enfants de 13 à 14 ans de niveau CE et CM IA (classe de perfectionnement).

Au début de l'année : j'ai proposé aux élèves de préparer des conférences sur les sujets qui les intéressaient. Quelques-uns ont commencé. Ces premières conférences ont enthousiasmé tous les élèves. On s'est proposé, devant ce succès, de les enregistrer au magnétophone. Et maintenant tout le monde travaille à sa conférence. Certains sont à leur troisième conférence.

Quand travaillons-nous à ces conférences. Le lundi, sur le plan hebdomadaire, nous marquons le nom de la conférence projetée.

Les enfants travaillent quand ils veulent en dehors des moments de travail collectif réduits au minimum.

Au début je laissais l'enfant travailler presque seul, comme je le faisais dans une classe normale. Mais à l'expérience je remarquai que certains recopiaient des paragraphes entiers sans que ce soient ceux qui résument l'essentiel, ou bien qu'ils m'apportaient pour corriger des pages entières d'une si grande inexactitude qu'il était difficile d'intéresser l'enfant à sa correction. C'était un travail fastidieux pour l'enfant aussi bien que pour le maître.

C'était une erreur de travailler ainsi : les enfants avaient besoin qu'on les suive pas à pas (certains sont si dépourvus de moyens d'expression !)

Voici maintenant comment je procède :

— AVEC DES ENFANTS TRÈS FAIBLES. Ils lisent silencieusement un des documents de leur conférence et soulignent au passage les mots qu'ils ne comprennent pas. J'explique ces mots. Ils me lisent leur texte. Je pose quelques questions pour m'assurer de la compréhension du texte et nous parlons un peu de tout ce que nous venons d'apprendre. C'est l'occasion pour l'enfant d'utiliser oralement ces nouveaux mots de vocabulaire écrits et de les faire passer dans le langage oral. Je demande enfin de me dire ce qu'il racontera à ses camarades pour dégager de cette lecture ce qui est essentiel et je lui demande de le rédiger. Au moment de la rédaction l'enfant a à sa disposition les mots orthographiés correctement dans les documents qu'il vient d'utiliser. Je corrige le texte de l'enfant qui n'a plus qu'à le recopier.

— AVEC LES ENFANTS MOINS FAIBLES : Le plus souvent c'est les livrets de la Bibliothèque de Travail. Le travail est alors facile pour le maître et pour l'élève : l'enfant avance page à page. Mais avec des documents photographiques, des livres écrits pour des adultes ou pour une étude du milieu je prépare avec l'enfant le plan de son travail et les questions auxquelles il devra répon-

dre. Ici l'enfant avancera question par question et quand les documents manqueront c'est le maître qui devra les apporter. De cette façon un enfant a fait une conférence intéressante sur le « Courant » (rivière landaise) avec observation des marées, du mascaret, des rives, du lit, de la faune, des mouvements du sable. Un autre élève passionné pour le jardinage a lu tout le livre de Vercier « Culture potagère » et a très bien su nous dire comment il aménagerait son jardin, quels outils il achèterait et les prix, comment et pourquoi il ferait un compost, pourquoi il utiliserait un châssis, En plus des nombreux croquis, il avait joint à sa conférence des textes libres écrits à l'occasion de travaux de jardinages (boutures, semis, plantations...) et une enquête parue dans un journal scolaire belge sur les cultures en serres.

Le magnétophone et la correspondance apportent par les échanges une motivation supplémentaire à ces conférences qui pourraient déjà se suffire à elles-mêmes. L'enregistrement au magnétophone demande à l'enfant une plus grande exigence dans son élocution et dans sa lecture qu'il accepte comme une nécessité.

COMMENT SE DEROULE UNE CONFERENCE :

L'enfant lit et montre quelques photos. C'est quelquefois maladroit mais la sympathie de ses camarades lui donne courage. Puis, quand tout a été dit, on s'exclame assez librement sur ce qui a été dit, on bavarde et on pose de nouvelles questions. C'est alors que j'interviens pour répondre aux nouvelles questions, insister sur certains points ou sur l'essentiel de ce qui a été dit.

QUELS SONT LES AVANTAGES DE CE TRAVAIL :

- Il enthousiasme des enfants ;
- Il répond au besoin de connaître de l'enfant et lui permet d'étudier sérieusement une question ;
- Il donne à l'enfant l'initiative de son travail ;
- Il demande à l'enfant un effort de compréhension et d'assimilation de ses lectures ;
- Il permet au maître d'apprécier cette compréhension ;
- Toutes les disciplines scolaires se retrouvent dans ce travail (lecture, rédaction, orthographe, élocution, compte-rendu) d'où unité de l'intérêt qui évite la dispersion.

QUELLES SONT LES DIFFICULTES RENCONTREES ? Il est difficile, en dehors de la collection des Bibliothèques de Travail indispensables de trouver des documents qui soient à la portée des enfants ; ce qui oblige le maître à un travail assez important.

R. BOURDONCLE.